

Rapport de l'épreuve écrite de langue vivante (anglais)

École : ENS de Cachan, Lyon et Paris, ENPC

Coefficients :

Cachan : 2 (total concours 63)

Lyon : option biologie 1,5, option sciences de la terre 1,5 (total concours 58,5)

Paris : option biologie 3, option géologie 3 (total concours 142)

ENPC : 3 (total concours 80)

Membre du jury : Mme V. Rancurel

Résultats chiffrés

Sur les 154 copies corrigées, la moyenne de l'épreuve d'anglais est de 8,13. Les notes (N) s'échelonnent de 0,5 à 18,5 et se distribuent ainsi:

$0 \leq N < 4$	32
$4 \leq N < 8$	47
$8 \leq N < 12$	39
$12 \leq N < 16$	28
$16 \leq N \leq 20$	8

L'écart type est de 4,44.

La texte choisi: *Science journalism through the looking glass*, extrait du *Guardian* daté 11 juillet 2012, posait la question de la médiatisation de la science. Les candidats étaient invités à réfléchir sur les relations entre scientifiques et journalistes, et plus largement entre science et médias, science et société.

Nombre de candidats n'ont pas saisi la portée du texte. La moyenne de l'épreuve est sensiblement plus basse que celles des années antérieures. Le jury émet une mise en garde vis-à-vis des candidats qui pourraient négliger de se préparer aux épreuves de langue. Il est souhaitable de rappeler que par-delà les enjeux du concours, les futurs enseignants chercheurs doivent pouvoir justifier d'un solide niveau en anglais, afin de pouvoir à la fois lire aisément et comprendre en profondeur la littérature de spécialité, mais également ils doivent pouvoir s'exprimer dans une langue fluide et correcte afin de publier ultérieurement leurs propres recherches. Ces exigences sont véhiculées par l'ensemble des Écoles Normales Supérieures.

Version

L'épreuve de version met en jeu l'aptitude du candidat à comprendre le texte et à le restituer dans un français correct. La relecture est importante pour éviter les fautes grammaticales réhébitoraires (problèmes d'accord, de conjugaison, erreurs de syntaxe...), les non-sens (citons : "le journalisme croit en les lunettes de vue") ou les néologismes.

• **Erreurs portant sur l'anglais:**

Parmi les mots ou les expressions méconnus des candidats, citons: *flaw*, *second-hand*, *accountability*, *little*, *in this respect*, *misleading*, *editor*, *executive*, *yet*. Le verbe "expose" est

un « faux-ami » dont le sens pouvait néanmoins être inféré par le biais du champ lexical qui lui était associé ("*exposers who uncover wrongdoing/ root out/unmask scientific fraud*").

Parmi les structures sources d'erreur, mentionnons : "*as scientists*". Il ne s'agit pas d'une comparaison (ce n'est donc pas "comme scientifiques" ou bien "comme les scientifiques"), mais "en tant que". D'autres exemples peuvent être donnés comme: *let alone, as much as, failing to, had better, hardly more than, given...* . "*Should journalists be the guardians of accountability, then who watches the wachers?*" a induit de gros contresens, mais a suscité également de bonnes traductions comme celle de ce candidat: « Si les journalistes sont les garants de la véracité, dans ce cas qui surveille les surveillants? »

Calques

Il faut se méfier des mots faussement transparents (que dire de cette traduction rencontrée pour "*embrace steadier virtues*": « embrasser les vertus de l'examen » ?). Ces « faux-amis » déjà évoqués sont nombreux dans le texte : *addressed, uncover, illuminate, wrong doing* (fraudes, malversations, et non pas « mauvais travaux ») *surely, lament, free speech, prevent, health reporting, engage with, in pursuit of, safeguard, ensure*.

Les pénalités sont très lourdes pour tout néologisme. Un conseil aux candidats: ne pas tester sur le correcteur une soi-disant « trouvaille » dont ils ne sont pas sûrs. La session 2013 malheureusement regorge d'exemples: "explicateur", "expliqueur", "exposeurs", "malfaits", "dévoileurs de la racine", accomptabilité, auto-censurement...

Le calque syntaxique débouche fréquemment sur une faute de construction en français, par exemple: "Une des questions posées était si les journalistes...". Il faut parfois étoffer la traduction pour aboutir à une phrase correcte: "il était question *de savoir* si...". Les prépositions anglaises sont du reste souvent à étoffer lors de la traduction en français: "*through an independent public jury*": « *en instaurant* un jury de citoyens indépendants ».

• Erreurs portant sur le français:

Rappelons que "bien que" est associé au mode subjonctif en français et n'est donc pas suivi de l'indicatif.

L'anglais est plus synthétique que le français, lequel ne se passe pas de la répétition: "... tout en expliquant les nouvelles données à la communauté scientifique, à leurs pairs, *aux* étudiants, *ainsi qu'au* public."

Enfin, la ponctuation n'est pas une enjolivure. Elle s'impose parfois comme un outil indispensable pour structurer la phrase. Néanmoins, elle est à manier avec soin. Séparer le sujet du verbe par une virgule est une faute de syntaxe et est pénalisé comme tel (exemple à éviter : "L'une des questions qui ont été posées, était de savoir...").

Enfin, il est conseillé aux candidats de se relire pour corriger les fautes d'orthographe usuel (par exemple: "paires" au lieu de "pairs") et les omissions d'accents.

Pour conclure, il importe de souligner la grande finesse de compréhension chez certains candidats, dont l'expression allie par ailleurs élégance et intelligence. A ce titre, le titre posait un défi. L'allusion à Lewis Carroll a été relevée par certains candidats qui ont traduit: "Le journalisme scientifique: la traversée du miroir". Autre traduction rencontrée : "Les coulisses du journalisme scientifique".

Questions

Question 1

Cette explication de détail suppose une compréhension générale du texte donné. Force est de constater que cette compréhension a fait défaut à un certain nombre de candidats, lesquels se sont livrés à des réponses laconiques et/ou sans pertinence. Les auteurs du texte dépassent ici les oppositions communément perçues entre médias et science, entre journalistes et scientifiques. Les journalistes sont investis d'une double mission: à la fois traducteurs de la science auprès du public, canaux de diffusion du savoir scientifique, ainsi que révélateurs de scandale, dénonciateurs de fraude scientifique. Les scientifiques poursuivent des visées similaires. La science, comme l'exprimait Gaston Bachelard, progresse par des ruptures: *"L'esprit scientifique se constitue sur un ensemble d'erreurs rectifiées"* (La Formation de l'esprit scientifique). La science reste au service de la société: c'est pourquoi les scientifiques (comme les journalistes) se doivent de rendre compte de leurs découvertes. Il est essentiel pour eux de communiquer avec leurs pairs et leurs étudiants, mais aussi de clarifier leurs avancées en les rendant accessibles au reste de la société.

Question 2

La deuxième question invite les candidats à une analyse qui prolonge la réflexion amorcée dans le texte. La notion de tensions entre scientifiques et médias, représentés ici par les journalistes scientifiques, est posée pour être ensuite dépassée. On pouvait commencer par rappeler que la double mission évoquée en Q1 est source de conflit entre journalistes et scientifiques. Le manque d'intérêt des scientifiques pour communiquer (en témoigne le faible pourcentage des scientifiques présents au congrès britannique cité) n'améliore certes pas la relation. Les candidats ont évoqué entre autre l'incompétence et le sensationnalisme des journalistes (la recherche d'un scoop débouche trop souvent sur des informations trompeuses, notamment dans le domaine de la santé, comme souligné dans le texte). Néanmoins, ces raisons évoquées ne sont-elles pas des prétextes pour ne pas dialoguer? Journalistes et chercheurs valorisent la liberté d'expression et partagent un même souci d'exactitude et de vérité. Dès lors qu'on leur reconnaît une mission commune et de semblables responsabilités vis-à-vis de la société, il est difficile de les opposer. Une collaboration semble possible et même nécessaire.